

« Montréal : terre d'accueil ou terre de passage ? »

Brigitte Haentjens

Liaison, n° 67, 1992, p. 18-19.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/42720ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca



Montréal : terre d'accueil...

Ils sont nombreux à être partis. Tôt ou tard, les chemins de l'Ontario aboutissent à Montréal. Destination logique? Mal nécessaire ou nécessaire survie? Transition ou aboutissement? Terre d'accueil ou terre de passage?

Souvent un besoin impérieux de formation et de débouchés, parfois une urgence de prendre de l'air : en Ontario on a

parfois le sentiment d'être soumis à un avenir tracé d'avance : difficile d'être artiste francophone sans assumer les responsabilités de chef de file, de porte-parole. Chez nous, une réussite artistique (ou simplement un travail artistique) a toujours une valeur symbolique et politique. Ça peut être parfois étouffant.

Elle-même installée à Montréal, Brigitte Haentjens rencontre sept artistes que la métropole a aussi attirés : Jean Marc Dalpé, Fernand Rainville, Francine Côté, Jean-Marie Comeau, Marcel Aymar, Renée-Madeleine Le Guerrier et Daniel Lamothe.

Et puis les Franco-Ontariens ont toujours eu la bougeotte, l'errance est quasi-congénitale. Comme le besoin d'apprendre et de se confronter à d'autres ailleurs. Les Franco-Ontariens sont des éternels déracinés, peut-être parce qu'ils viennent au monde sans avoir de pays. Hommes et femmes habitués à être invisibles, ils sont aussi caméléons, et c'est une grande force d'adaptabilité.

Alors on quitte l'Ontario comme on quitte la famille. Par goût de liberté, parfois avec un vague sentiment de culpabilité. On y revient occasionnellement, on garde parfois des liens très forts, mais on y retourne rarement de façon définitive.

ou terre de passage ?

Nous en avons retrouvé quelques-uns, partis depuis peu ou depuis longtemps à Montréal : Jean Marc Dalpé, Fernand Rainville, Francine Coté, Marcel Aymar, Renée-Madeleine LeGuerrier, Daniel Lamothe, Jean-Marie Comeau... Tous poursuivent une carrière artistique, généralement celle qu'ils avaient choisie.

Pourquoi sont-ils partis ? Que sont-ils devenus ? Ont-ils trouvé à Montréal ce qu'ils cherchaient ? Comment ont-ils été accueillis ? Se sont-ils vraiment installés à Montréal ? Quelle est la nature de leurs liens avec l'Ontario ? De quelle façon ont-ils évolué dans leur art ? Leur expression est-elle marquée par une origine franco-ontarienne ?

Pour toutes ces questions, voici des réponses partielles à une enquête également partielle sur des expériences diverses, enquête qui n'est peut-être que le début d'un vaste «avis de recherche».



Brigitte HAENTJENS

Entrevues : Brigitte Haentjens
Photographies : Bruno Braën